



Frédérique en compagnie d'un aigle Royal, destiné à chasser le renard, et le propriétaire de l'animal.

Frédérique DARRAGON

Une pionnière du polo

Frédérique Darragon fut la première femme à jouer à Bagatelle ainsi qu'à Palermo. C'était en 1982. Elle fut également la première femme à remporter un tournoi de 25 goals, la première à gagner une grande course hippique et un tournoi de polo importants en Argentine. Aujourd'hui, elle est tournée vers un nouvel objectif : scolariser les enfants chinois.

Par Camilla Alfthan • Photos : DR

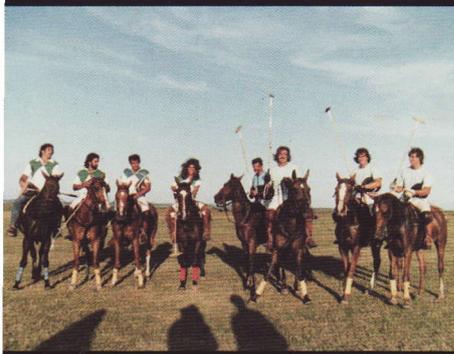
Frédérique Darragon est douée. Témoin, ce dessin de polo à son mur, qu'elle a réalisé à douze ans et qui pourrait être l'oeuvre d'un professionnel. C'est avec le même talent inné que, plus de vingt ans plus tard, elle aborda ce sport : « *Je n'avais jamais pris de cours et je ne touchais presque pas la balle. En revanche, j'avais un bon sens de la ligne* ». Avant de se lancer, elle était allée voir Eduardo Moore en Floride pour découvrir les principes du jeu.

« *Avant de me lancer dans quelque chose, je demande toujours l'avis d'experts. Ensuite, je fais à mon idée. Ted aussi est comme cela. Il a dix ans de plus que moi et c'est mon mentor* ». Ted, c'est Ted Turner, le fondateur de CNN avec qui elle entretient une amitié depuis trente ans. Il avait nommé son bateau *Tenacious*. « *Personnellement, j'aurais choisi un nom plus glamour, mais il m'a expliqué que la ténacité était la clé de la réussite* », se souvient Frédérique qui a suivi ce conseil à la lettre. Aujourd'hui, elle est de passage à Paris, car elle accompagne Ted à Monaco où il doit recevoir un prix.

Sur la table, sont éparpillées des centaines de photos sur la Chine où elle aide les enfants à s'intégrer à l'école. Certains clichés représentent des tours, qu'elle a récemment découvertes par hasard en cherchant des léopards des neiges. Elle leur a d'ailleurs consacré un documentaire et tente aujourd'hui de les faire classer par l'Unesco : « *Ce qui est bien plus difficile que je ne l'aurais imaginé* », avoue-t-elle.

Etablir des records semble être une spécialité de Frédérique. Elle est la première femme à avoir joué à Bagatelle, en 1979, et la première à avoir joué en Argentine. Elle est aussi la première femme à avoir gagné un tournoi de 25 goals, un record qui a tenu dix-huit ans. Et pour couronner le tout, elle est la seule personne au monde à avoir monté une course sur l'hippodrome de San Isidoro et à avoir remporté un tournoi sur la Cancha La Victoria.

Pourtant, c'est par un pur hasard qu'elle est entrée dans le monde du polo. En 1979, alors qu'elle séjournait chez des amis dans le Midi, elle tomba amoureuse d'un cheval blanc, un croisé Apaloosa et pur-sang



De gauche à droite : 1. Avec son équipe • 2. A Palermo, en pleine action • 3. En compagnie de Ted Turner • 4. Avec les enfants Qiang (minorité du Sichuan)

arabe. Elle le ramena à Paris et lui trouva une place dans les écuries du Polo de Bagatelle. C'est là qu'elle vit pratiquer ce sport pour la première fois. Plus tard, lors d'un voyage aux Etats-Unis, elle assista à un autre match à la suite duquel elle décida de quitter la tribune des spectateurs pour devenir joueuse. Mais, à Bagatelle, plusieurs joueurs refusèrent de jouer avec elle : « *Au début, ils ne m'aimaient guère. Aucune femme n'avait encore jamais joué, or je suis entrée au club en tant que joueuse et non en tant que femme* », se souvient-elle. Quand elle eut compris le principe du jeu, elle réalisa que si elle voulait jouer à un haut niveau, elle devait se rendre en Argentine. Elle avait déjà rencontré nombre de joueurs argentins, dont Alfredo Harriott qui l'invita à passer quelques jours à Coronel Suarez, la capitale du polo. C'est ainsi que commença son histoire d'amour avec l'Argentine. En 1982, elle profita de la dévaluation du peso pour acheter un terrain et une quinzaine de chevaux qu'elle prépara pour le polo. « *C'est incroyable* », commentait alors le principal journal du pays *La Nacion*. « *En moins d'un an, cette Française est parvenue à acquérir les hectares qui entourent le Polo-Club de Coronel Suarez, alors que la direction du club essayait depuis vingt-cinq ans de les acheter sans même arriver à s'entendre avec la famille de bouchers propriétaire de ces terres* ». Son équipe, *La Licorne*, devint rapidement célèbre ; et la même année, *La Nacion* la fit figurer parmi les cinq femmes les plus importantes : « *Je me sens très bien acceptée par les joueurs* », confiait-elle au journal dans son « espagnol teinté de portugais ». « *La plupart d'entre eux se montrent coopératifs pour me permettre d'apprendre. Parfois, ils me traitent avec une déférence inhabituelle. Par exemple, une fois, le jeu avait été arrêté parce qu'on m'avait arraché mon maillot. Cela dit, il arrive que certains joueurs deviennent littéralement fous, quand je parviens à leur prendre la balle. Les Argentins sont moins machos que les Français* », raconte-t-elle. Tout le monde l'ai-

dait, lui prêtait des chevaux, jouait avec elle. Eduardo Moore fut son professeur, tandis que Juan Carlitos et Alfredo Harriot lui enseignèrent le courage et la force. « *Je savais que je ne serais jamais très bonne. J'étais trop petite et trop vieille. Je n'étais pas assez forte pour frapper la balle, alors je m'efforçais d'empêcher les buteurs adverses de marquer. L'erreur que commettent beaucoup de débutants est de vouloir taper la balle. Ils estiment que c'est le privilège de celui qui paie. Mais il vaut bien mieux jouer pour l'équipe et laisser la balle à quelqu'un d'autre, ce qui est tout aussi amusant* », précise-t-elle non sans ajouter : « *Depuis mon époque, les prix se sont envolés. Autrefois, une saison coûtait cent mille dollars... Aujourd'hui, je n'aurais pas les moyens de jouer au même niveau.* »

Son meilleur souvenir est la victoire dans l'Estimulu Cup à Palermo, fin 1982, avec Horacio Heguy, Santiago Gaztambide et Augustín Aguero. Jusqu'alors, aucune femme n'avait jamais joué à Palermo - et encore moins gagné. Selon Juan Sauro de la Fédération Argentine de Polo : « *Frédérique affronta son vis-à-vis avec fermeté, l'empêchant de défendre ses buts comme de monter à l'attaque avec ses coéquipiers. Elle justifia ainsi largement sa place sur la première cancha de Palermo mais aussi dans l'histoire du polo* ». Et d'ajouter qu'elle fut la première femme à accomplir cet exploit sur le célèbre terrain numéro 1, la Cancha la Victoria, la cathédrale du polo à Palermo - et donc en Argentine. Elle fêta sa victoire chez Régine's où les invités étaient priés de venir vêtus soit de blanc, soit de doré. « *C'était la condition posée par mes amis pour m'aider à monter une équipe pour commencer le polo* », explique-t-elle. « *Si nous gagnions, il fallait que je fasse une fête.* »

L'année, suivante, elle fut la première femme de tous les temps à remporter un tournoi de 25 goals avec Alfredo, Juan Carlos Harriot ainsi que Pipó Panela.

“ Je suis entrée au club en tant que joueuse
et non en tant que femme. ”

Cependant, le match dont on parla le plus fut celui qu'elle disputa contre Alejandro Garrahan à Montes fin 1981. « C'était le joueur le plus fort. Il était connu pour lancer la balle extrêmement haut. On m'avait dit de faire attention à ma tête, mais à un moment, j'ai dû me retourner pour le voir tenter une pénalité. La balle m'a frappée en pleine bouche et m'a fracturé les deux mâchoires. C'était mon premier tournoi en Argentine. Nous avions une équipe de 17 goals et jouions contre une équipe de 21 goals. Nous avons quatre goals d'avance et c'est arrivé lors du premier chukker. On m'a demandé par qui je voulais être remplacée. Mais je ne voulais aucun remplaçant, même si, dans ce tournoi, j'aurais pu choisir un joueur de handicap 7, alors que j'étais 0 ». Frédérique continua donc le match. Malgré l'écharpe nouée autour de sa bouche, le sang

coulait sur son polo blanc de *La Licorne* et sur son cheval gris. « Le pire, c'était quand le vent touchait le nerf de mes dents. Jusqu'aux vingt secondes de la fin, nous étions à égalité, mais nous avons perdu d'un goal ». Cependant, à quelque chose malheur est bon. « Au départ, on ne voulait pas qu'une femme joue à Palermo. Cet incident m'a instantanément rendue célèbre. »

Frédérique ne se limita pas au monde du polo. A Colonel Suarez, elle prit une licence d'entraîneur et de jockey et se mit à monter en course. En 1986, elle affronta treize des meilleurs jockeys dans une course de 1200 mètres sur l'hippodrome de San Isidro. Elle montait sa propre jument *Société Secrète* qui courait sous ses couleurs, celles de *La Licorne*. Elle assure aujourd'hui



“Les Croupes”, huile sur toile de Frédérique d'Aragon (son nom de peintre) inspirée de Géricault

d'hui que ce qui a été le plus passionnant reste les courses. D'ailleurs, elle a toujours des chevaux à Chantilly, chez André Fabre, le seul autre jockey et entraîneur à avoir brillé sur le turf comme sur les terrains de polo.

Mais l'aventure a toujours fait partie de la vie de Frédérique Darragon. Au bout de six ans, elle s'est envolée vers un nouveau défi : la Chine. Un pays, dont elle pensait qu'il allait devenir le deuxième plus important du monde. « *Grâce à l'évolution chinoise de la philosophie et de la politique, le monde va devenir meilleur* », affirmait-elle au magazine de polo argentin Campo de Polo qui regrettait son départ. Là-bas, elle n'avait pas l'intention de jouer au polo. « *Le polo ne m'intéresse plus en tant que sport* », expliquait-elle. « *Maintenant, je m'engage dans autre chose.* »

Si la ténacité est la clé de sa réussite, c'est sans doute le sens du défi qui la caractérise le plus. Elle est allée au Kashmir pendant la guerre, puis en Chine. Elle s'est cassé la clavicule, elle a eu une attaque au Tibet

où elle se déplaçait à vélo et dormait dans des grottes à plus de 5 300 mètres d'altitude, défiant les fonctionnaires qui faisaient tout pour empêcher les étrangers d'entrer dans le pays.

Elle faillit ne pas survivre à cet accident. Elle attendit trois jours, paralysée du côté gauche, à boire de l'eau croupie avec des moutons, avant d'être trouvée par des gens du pays qui la conduisirent dans un petit village à l'arrière de leur camionnette. Là, au lieu de se rendre à l'hôpital, elle demanda à des touristes français de l'emmener au Holiday Inn. « *J'étais dans un état à faire peur et je sentais le fumier de mouton. L'hôtel ne m'a acceptée que lorsque j'ai montré ma carte de crédit. Je voulais rester en altitude et ils proposaient le service de chambre* ». « *Et puis* », conclut-elle en riant, « *je ne voulais pas que ma mère me voit dans cet état* ». Quand elle finit par aller faire un check-up aux Etats-Unis six mois plus tard, elle était totalement rétablie.



Avec les enfants tibétains

“ La balle m’a frappée en pleine bouche
et m’a fracturé les deux mâchoires. ”



A 5 200 mètres d'altitude, sur les hauts plateaux tibétains du Chang Tang

“ Envoyer un enfant à l'école, en Chine,
ne coûte que cent dollars par an. ”

Aujourd'hui, sa vie en Chine a changé le sens de ses priorités. Là-bas, *La Licorne* (sous sa traduction anglaise, *Unicorn*) a pris un tout autre sens. Avec l'aide de Ted Turner, elle a créé la Fondation Unicorn qui aide des enfants défavorisés à aller à l'école. « *Envoyer un enfant à l'école, en Chine, ne coûte que cent dollars par an* », explique Frédérique Darragon dont l'initiative a déjà changé la vie de plusieurs jeunes et leur a donné de l'espoir. Comme dans le polo, cette femme extraordinaire a déjà laissé son empreinte.

Frédérique Darragon est née à Paris en 1949. Son nom de baptême est Martine Françoise Darragon, mais à douze ans, elle a choisi le prénom de Frédérique. Aujourd'hui, elle orthographe d'ailleurs son nom de trois façons différentes : d'Aragon, d'Arragon et Darragon. Diplômée de sciences économiques à Paris, elle a travaillé dans l'immobilier et défilé sur les podiums quand elle était mannequin. A vingt-et-un ans, elle a hérité des usines de son père et d'immeubles parisiens.

Dans les années 60 et 70, elle a fait de la course au large - parfois avec Ted Turner - et dans les années 80, elle a joué au polo, élevé, entraîné et monté en course des pur-sang anglais en Argentine. Elle a aussi commencé la peinture à l'huile dans le style du 19^{ème} siècle.

Elle ne s'est pas mariée et n'a pas eu d'enfant. Elle a vécu aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine et en Chine rurale. Elle a beaucoup voyagé en Sibérie, en Mongolie, au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Outre le français, elle parle anglais, espagnol, mandarin et possède des rudiments de tibétain, de russe et de portugais.

Elle est en train d'écrire deux romans à la fois écologiques, politiques et romantiques sur le Tibet et la Mongolie. Elle s'occupe bien sûr de sa Fondation Unicorn en Chine, mais cherche aussi à faire classer les tours au patrimoine mondial de l'humanité.